

N°192 HIVER 2017-2018

# universdesarts

# BALDI

Le besoin  
et l'art de peindre

baldi

M 06009 - 192 - F: 8,70 € - RD





# Sen Shombit

## Un pont entre l'Inde et la France

Du Gange, le fleuve sacré, à la Seine il n'y avait qu'un pas que Sen Shombit a su franchir avec courage et persévérance. De ces deux contrées éloignées et très différentes, cet artiste, aventurier dans l'âme, a su prélever de quoi faire une œuvre originale et atypique qui l'a conduit sur plusieurs continents. Aujourd'hui, reconnu et suivi par collectionneurs et amateurs d'art, il s'attache avant tout à refléter dans ses tableaux l'authenticité de ses émotions et son désir de transmettre. Un artiste qui ne déçoit jamais. Artiste franco-indien, Sen partage sa vie professionnelle entre l'Inde et la France.

Sen est né en 1954 à 50 kilomètres de Calcutta, Bengale de l'ouest. C'est à 5 ou 6 ans qu'il découvre la joie du modelage en jouant avec de la boue et en constituant de petites poupées en terre : « Non loin de mon camp de réfugiés, le village Krishna-Nagar était spécialisé en poterie et ses habitants réalisaient de petites poupées et idoles votives en terre qui étaient destinées, rituellement, à être jetées dans le Gange. C'est cela je crois qui m'a donné envie de faire, moi aussi, des petites poupées en terre. Plus tard, comme l'art me tenait toujours à cœur, quand j'ai eu l'âge, à 16 ans, je suis entré au Collège des Arts et Métiers, école des Beaux-Arts de Calcutta, école vénérable puisqu'elle a été créée en 1864 par l'Empire britannique. Je lisais beaucoup, et je profitais largement de la bibliothèque de l'école : par exemple des articles de revues et tous les livres qui étaient écrits en Bengali. Et comme mon père m'avait dit que si je voulais être un artiste, je devais aller en France, j'ai lu tout ce qui parlait de la France, des livres pour enfants parlant de Paris aux encyclopédies où j'ai découvert un univers qui m'attirait, celui des artistes de Montparnasse et de Montmartre. Cela aujourd'hui fait un peu cliché, mais à l'époque, pour moi, c'était la découverte d'un monde fantastique ! ». Puis, passionné d'architecture, Sen traverse le Gange et se rend à Chandernagor, ancien comptoir français, pour y admirer les maisons coloniales issues de l'architecture française. Venant de son camp de réfugiés fait de boue, de bambous et de foin, il s'extasie devant les matériaux utilisés en occident et cela ne fait que renforcer son envie de connaître la France.

Après trois ans passés aux Beaux-Arts, en 1973, sans finir son cursus, à 19 ans, Sen

Evil Blossom





décide de partir en France. Et c'est en se rendant à Delhi pour visiter l'exposition industrielle qu'il rencontre, par hasard, un touriste français devant la porte de l'Ambassade de France, à qui il explique ses projets de départ. Celui-ci lui dit que le moyen le plus simple pour se rendre en France est de demander un visa touristique. Et il ajoute qu'en tant qu'artiste, il pourra certainement y rester !

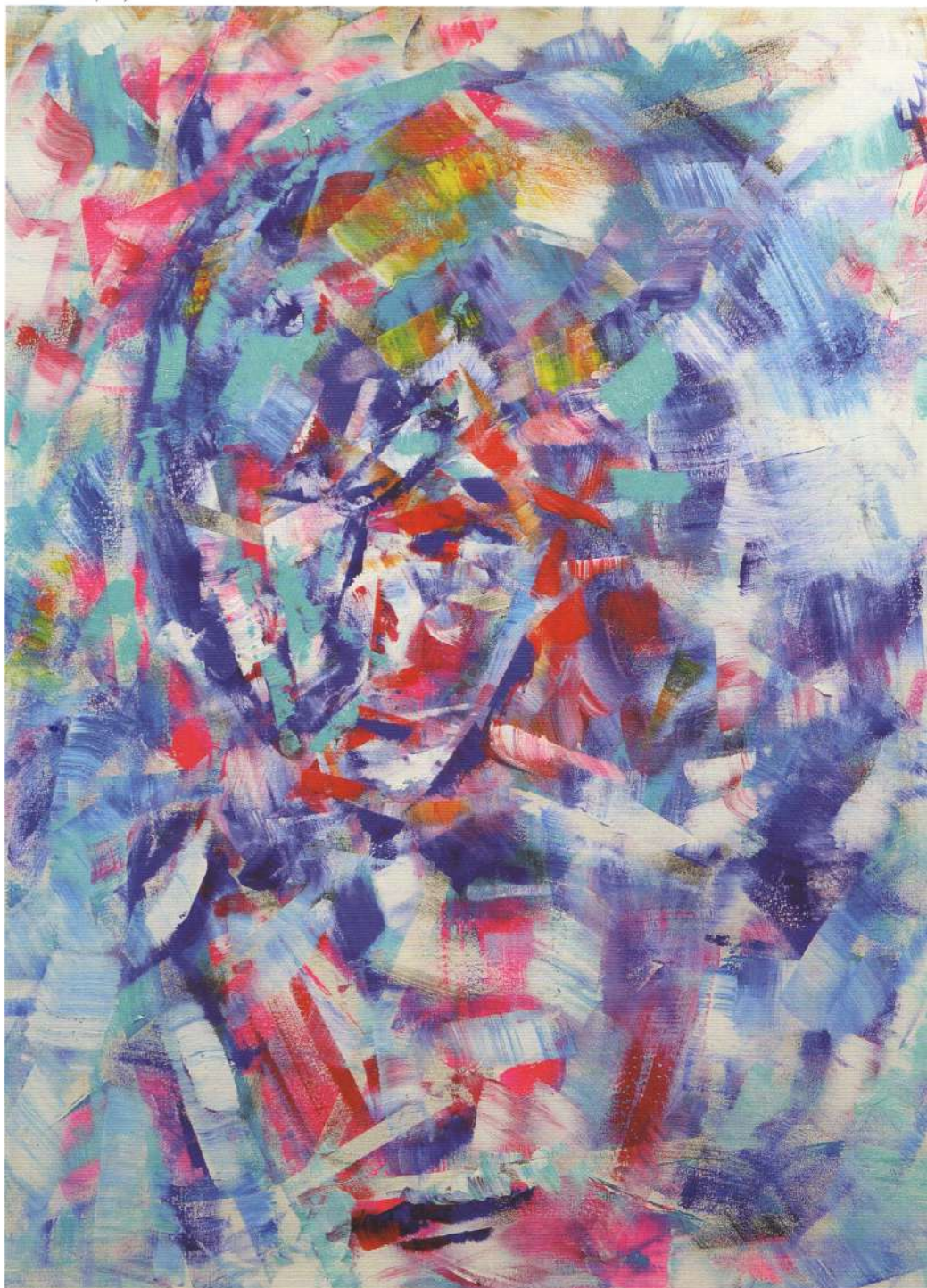
Sen retourne à Calcutta, il dit faussement à ses parents qu'il a trouvé un travail en France, se renseigne du prix d'un billet d'avion pour Paris, prix dont il se souvient encore aujourd'hui : 2 700 roupies (540 francs français) ! Sa mère pour obtenir ce billet va faire un grand sacrifice en vendant son bracelet de mariage. Le billet est donc acheté. Lorsqu'il arrive à Paris, il a 8 dollars en poche et quelques tableaux qu'il a apporté d'Inde. Il est certain que la découverte de la France est une sorte de saut dans l'inconnu et le choc culturel qu'il éprouve alors le fait entrer directement dans son rêve : il va vivre une liberté artistique qu'il voulait connaître et qu'il souhaitait. Mais la réalité matérielle va le rattraper : il faut qu'il trouve à se loger.

Il ne connaissait personne, ne parlait pas français, mais avait entendu parler d'un scientifique bengali à Paris. Il trouve alors l'adresse du scientifique dans l'annuaire à l'aéroport d'Orly et a été directement chez lui. Heureusement le scientifique a accepté généreusement de le mettre à l'abri pendant un certain temps. Il se souvient encore de l'adresse de cette personne :

17 rue du Champ-de-l'Alouette, dans le XIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Puis, cherchant du travail, il se présente dans un atelier de lithographies, l'atelier Gourdon, où il est engagé comme homme d'entretien : il balaie, nettoie les plaques servant à imprimer les lithographies et s'occupe un peu de tout : « *Bien sûr, ce n'était pas un travail facile, mais je suis encore très content d'avoir été engagé dans cet atelier. J'étais dans le milieu artistique, peut-être en bas de l'échelle, mais j'ai eu la chance d'y rencontrer des artistes comme Jean Carzou, Yves Brayer, Erte le créateur de bijoux, Léonor Fini, Lucien Fontanarosa et Alain Bonnefoit avec lequel j'ai noué des liens d'amitié indéfectibles, qui durent encore aujourd'hui. C'est à ce moment là que je rencontre Marcel Salinas, le lithographe de Picasso, avec lequel j'eus de longues conversations.*

En 1974, je suis admis à l'École des Beaux-Arts de Paris et en même temps je fréquente l'Académie Julian. Ce fut une bonne période, matériellement difficile mais exaltante !».

En 1977, grâce à Brayer, il entre dans une agence de communication et, rapidement,



il travaille à l'international ; des objets dont il a fait le design sont utilisés par les gens dans la vie quotidienne en Europe, aux USA, en Argentine, au Japon, en Chine et en Inde. Mais il continue à peindre pendant son temps libre avec passion. Grâce à ce succès, en 1984, Sen décide de s'installer à son compte en créant la société Shining. En 1994, un déclin se produit : il comprend que ce qui est important dans le dessin et la peinture, c'est le geste.

Cette décision sera son fil conducteur ; il appellera cette recherche le Gesturism art : « *Pour moi, le Gesturism art est la célébration créative des gestes illimités de tout être vivant, de la naissance à la mort. Le geste est une des dimensions de*

*l'expression humaine. J'ai voulu le Gesturism art comme une énergie humaine vivante et spontanée, animée par une dynamique de pulsations vitales. Je tiens beaucoup à ce que cette technique reste totalement spontanée, dénuée de tout artifice, seuls comptant les gestes impromptus permettant de véhiculer une énergie créatrice sans trucage. Ainsi l'ordre naît du désordre harmonique, le figuratif naît de l'abstrait. Cette pratique m'est venue de l'observation de la diversité de la population indienne et de l'interdépendance des différences qui a régi l'Inde depuis des millénaires. C'est pour cela que certains de mes tableaux sont constitués de plusieurs petits tableaux carrés qui peuvent facilement être déplacés, tournés*







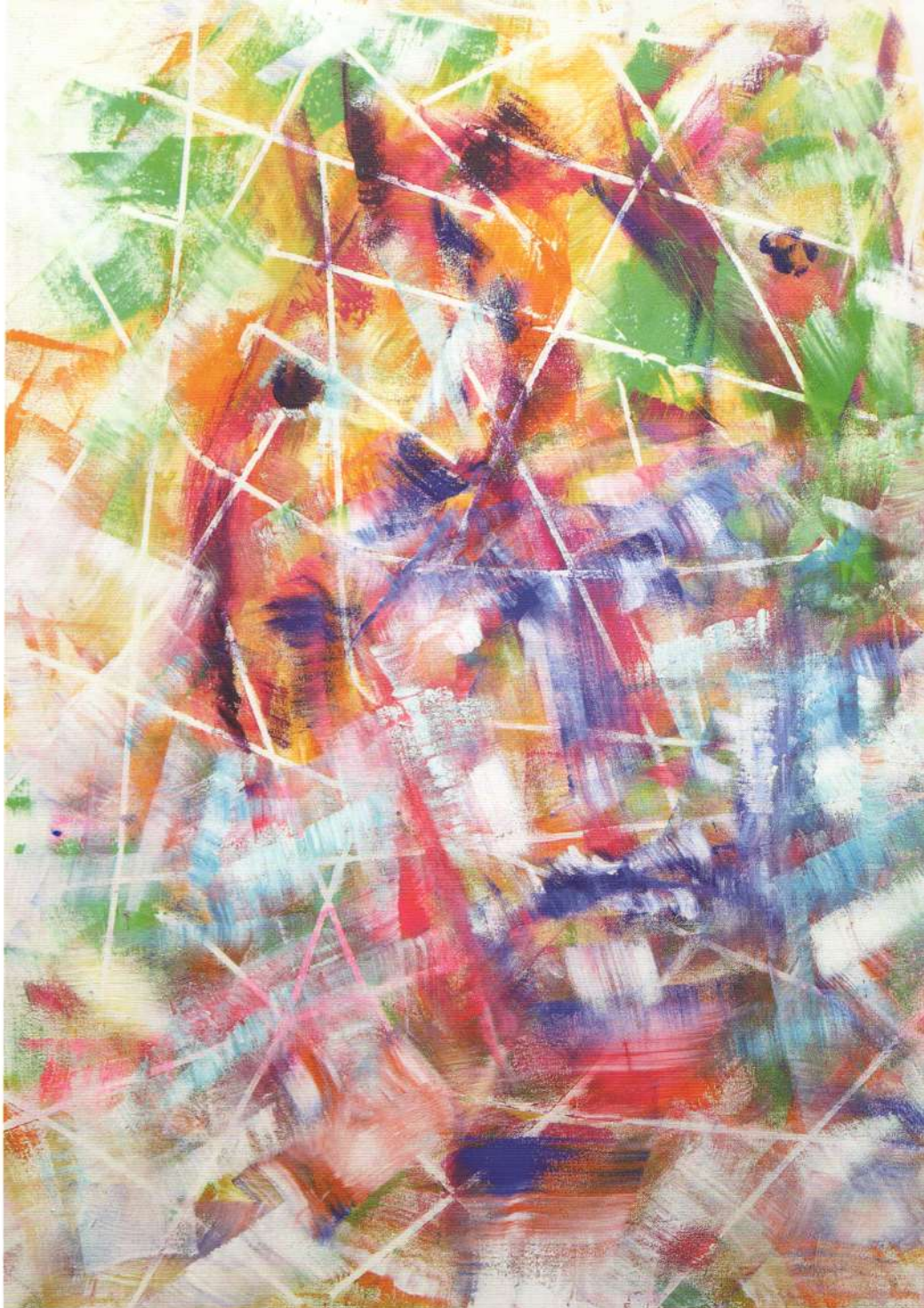
et intervertis dans l'ensemble afin de créer de nouvelles images, de nouvelles visions, différentes du thème original que j'ai réalisé ».

Et si les nuances qu'il utilise sont, en Inde, considérées comme irrévérencieuses, il se sert surtout de couleurs sortant du tube qu'il va mélanger directement sur la toile. Les tableaux que l'on peut voir évoquent un certain désordre et si une abstraction régit l'ensemble, petit à petit, les images naissent. Au début du travail, sans aucun dessin préparatoire, Sen pose ses couleurs instinctivement, puis cela s'organise au fur et à mesure de ses idées et le tableau commence à éclore. Il se souvient avec amusement qu'à son arrivée en France, chaque fois qu'il rencontrait quelqu'un, il le voyait à travers une couleur. Cela lui permettait ensuite de peindre un tableau inspiré par sa rencontre.

Ses principales inspirations ? La littérature française, à travers les livres de Verlaine, Rimbaud ou Baudelaire, mais aussi les textes de Prévert, Gainsbourg, Brassens et Brel : « Tous ces auteurs m'ont permis de rêver, de m'évader et d'être libre de créer. Mais la principale des motivations a été sans aucun doute la fréquentation de Paris et des lieux qui, pour moi, étaient historiques et portaient en eux les prémices d'un art essentiel. C'est tout cela qui m'a fait choisir Paris comme terre d'asile. Depuis 1984, j'ai acquis la nationalité française et maintenant, je me considère comme faisant partie de la lignée de tous ceux qui, de Montparnasse à Montmartre, à travers des mouvements comme l'École de Paris, ont participé à l'histoire de l'art. Je peux dire avec force que la France m'a reconstruit et m'a inculqué tout ce qui constitue un artiste peintre. C'est aussi pour cela que j'ai intitulé l'un de mes thèmes de prédilection, *Mon ivresse de la France*. C'est l'hymne d'amour que je voulais écrire en couleurs et en traits, afin de remercier mon pays d'adoption ».

Sen est un des rares artistes qui a peint et décoré une voiture, en l'occurrence une Kwid Renault, véhicule de la marque au losange, destiné au marché indien, en racontant une histoire. Ainsi comme l'a écrit Patrick Lecharpy, directeur du design chez Renault: « La Kwid voiture-art reflète brillamment son inspiration française et l'Inde par ses couleurs dans *Ville Enigmatique où il juxtapose l'histoire du Bengale français et le Bengale victorien avec la vie traditionnelle des Bengalais qui continue jusqu'à aujourd'hui* ».

Ce qui est certain, c'est que Sen Shombit est un artiste complet qui n'en finit pas de surprendre ceux qui le suivent et sont intéressés par sa démarche, une recherche à la fois humaniste et spirituelle. Ces



Horse Man Passion

derniers temps, il a exposé au Japon, en Italie, en Autriche... et en juin dernier, aux cimaises de la galerie Alfart-LBK, à Barbizon, une série d'oeuvres qui ne pouvaient pas laisser les spectateurs indifférents. Déjà en décembre 2016, Philippe Douce, maire de cette ville l'avait invité à présenter une grande exposition à l'Espace Culturel Marc Jacquet regroupant une centaine de toiles. Et en octobre dernier toujours dans cette ville artistique de Barbizon, il a été sélectionné pour participer au Grand Prix de l'Académie Boittiat. Bientôt Sen va retrouver la galerie 203 au Canada avant de voguer vers d'autres horizons...

Un artiste à suivre.

■ Patrice de la Perrière

Du 7 au 10 décembre 2017

Salon de la Nationale des Beaux-Arts  
Carrousel du Louvre - Paris

Du 14 au 18 février 2018

Art Capital  
Salon du dessin et de la peinture à l'eau  
Grand Palais des Champs Elysées - Paris

Du 17 au 31 mai 2018

Galerie 203  
227, Notre-Dame street  
W Montreal - Canada  
corinne@galerie203.com  
Tél.:+1 514 261 0899

Contact artiste:

sen.painting@gmail.com